

Aïboux, nom qu'elle méritait à tous égards.

"Je mis pied à terre, et passant la bride à mon bras, j'entrai, suivi de mon cheval, dans une grande salle dont l'aspect avait quelque chose de lugubre et de sinistre qui me saisit au cœur."

"L'on racontait sur cet endroit des histoires étranges qui, je ne sais par quelle fatalité, se retraçaient tout à coup à mon imagination malade avec une vivacité et une force qui firent courir un frisson dans tous mes membres, et ce ne fut qu'avec une certaine inquiétude que je jetai un regard circulaire sur ces lieux qui devaient pour plusieurs heures peut-être me servir de domicile."

"Comme je vous l'ai dit, messieurs, je me trouvais dans une vaste salle comprenant toute la largeur de la tour; elle était percée d'étroites fenêtres, venant depuis longtemps de contrevents, et par lesquelles l'eau, chassée par le vent entraînait en tourbillant. Dans le fond, un escalier délabré s'élevait en spirale conduisant aux étages supérieurs; dans un coin, un monceau de débris de toute espèce montait jusqu'à un plafond voûté et ne semblait pas avoir été remué ou touché depuis au moins un siècle."

(A Continuer.)

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'honorer, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC :

SAMEDI, 16 MARS 1867.

Conseil Législatif.

Il est vraiment intéressant de suivre les débats de la chambre des lords sur l'importante question de la Confédération.

Pas un seul canadien n'ignore que ce qui a causé les troubles de 37-38, que ce qui a poussé notre population à prendre les armes et à mourir glorieusement sur le champ de bataille comme sur l'échafaud, c'est qu'il existait alors un conseil législatif contre lequel venaient se briser tous les efforts des patriotes canadiens, c'est que la Chambre d'Assemblée guidée par notre grand tribun, l'honorable L. J. Papineau, voyait toutes ses tentatives nullifiées par la haine et la mauvaise volonté des *vieillards mal-faisants* composant le Conseil Législatif et nommés par la Couronne dans le but de contre-carrer tout ce qui serait canadien-français.

Après bien des années de lutttes, après bien du sang versé, les Canadiens réussirent à briser cette oligarchie et à obtenir la nomination de leurs conseillers législatifs. Le temps des lutttes entre deux chambres rivales dont l'une détruisait tout ce que l'autre avait décidé était enfin passé.

Eh bien! La Confédération aujourd'hui nous ramène à cette ère de troubles et de malheurs, et va faire revivre ce fatal antagonisme qui poussait l'une contre l'autre deux races distinctes, deux races profondément séparées par la langue, par les croyances, par les mœurs.

Avec la Confédération surgit l'ancien conseil législatif nommé par la Couronne sur lequel le peuple n'aura aucun contrôle et qui devra arrêter toute tendance de justice envers les canadiens, qui devra briser tous nos efforts et favoriser sans cesse les intérêts de l'Angleterre et de ses nationaux en Amérique.

C'est Lord Carnarvon lui-même qui prend soin de nous en avertir dans son discours à la Chambre des Lords.

"Le principe, dit-il, qui nous a guidés dans l'organisation de la Chambre Haute est la représentation et la protection des intérêts britanniques."

Est-ce assez clair? Peut-on déclarer avec un cynisme plus outrageant que l'on ne s'occupe pas des Canadiens et que leurs intérêts ne seront pris en considération qu'après ceux des Anglais? Que vont dire les défenseurs quand même du projet de Confédération? que vont dire ces hommes payés pour tromper leurs compatriotes et les vendre? Ils se taîtront ou approuveront, n'en doutez pas. Le cœur leur manquera pour repousser ce nouvel outrage.

Ah! nous en verrons bien d'autres avant longtemps! A présent que ce changement est un fait accompli, l'Angleterre va faire tomber son masque, son but va apparaître, et les traitres qu'elle soudoie, les Cartier, les Langevin et tant d'autres qu'elle achète comptant vont nous revenir payés de leurs trahisons, anoblis, sires, et plus décidés que jamais à servir une marâtre qui récompense si bien les trahisons.

Mais attendons la rétribution.

La partie tory, dans le Haut Canada, vise déjà à l'union législative des provinces nord américaines, maintenant confédérées. Le *Globe* repousse ses nouvelles tendances anti-fédérales, et donne son appui aux réformistes. Ces conservateurs, — on doit en prendre note, — se montrent moins sincères que les libéraux de cette partie du pays: le bill qui consacre le principe des gouvernements locaux n'est pas encore passé, que déjà il songeraient à restreindre l'autonomie des provinces au lieu de la fortifier. Que disent les organes du conservatisme bas-canadien de cette tendance des tories de cet attentat contre leur centre, qui contient selon les premiers, tant de garanties? Rien!

Une des phases de cette diplomatie dont on nous a tant bernés depuis près de sept ans, est celle qui consiste à faire miroiter devant les yeux de certains partisans (leur zèle a besoin d'être réchauffé), le chemin de fer intercolonial et tous les contrats dorés qui en découlent. Que les partisans ne tendent pas la main, car il ne sauront qu'un mirage; d'autres moins scrupuleux que nous écriront *Blague*. N'a-t-on pas assez trompé avec des chemins de fer et faut-il que ceux qui ont écrit et parlé contre les corruptions qu'il ont engendrées viennent, eux aussi, se servir des moyens qu'ils ont réprouvés autrefois? Nous n'avons pas oublié certains articles sur la matière dans le *National* et leur exhumation serait un enseignement efficace pour les électeurs de St. Roch. D'ailleurs ces électeurs en ont vu bien d'autres, y compris les quais du Palais en 1857, et nous ne croyons pas qu'il en existe beaucoup qui se laisseraient charmer.

Par un des derniers numéros du *Globe* nous voyons que nous étions dans l'erreur quand nous disions que M. Brown demandait la fusion des partis radical et conservateur du Haut-Canada en un même troupeau vivant sous la même bannière. M. Brown favorise, au contraire, de toutes ses forces les candidatures de réformistes qui se sont dessinées jusqu'à présent.

Il signale à l'attention des brebis qu'il conduisait jadis dans les gras pâturages du pouvoir (1862-1864 un piège du vieux louptory. Messie loup, dit-il, célèbre, quand il se sent faible et isolé de son espèce, les douceurs de la paix et les joies de la communauté. Il vous demande poliment de conclure une alliance, d'oublier les anciennes guerres et les os blanchis de vos frères qu'il a dévorés, et de partager également pâturages et bergeries. Mais partout où il se voit en force, il change de tactique, dévore chiens et brebis, et se rit pas mal de vos justes demandes. En d'autres termes, dans les comités réformistes, la presse et les candidats torys parlent d'enterrer la hache de guerre, de faire trêve aux représailles, de partager en frères avec les réformistes le siège parlementaire et les emplois publics. Tandis que, dans les comités où le torysme l'emporte, ils oublient d'offrir aux réformistes le calumet de paix et veulent tout garder pour eux.

La force engendre la violence, de la faiblesse la ruse; ces deux mots expliquent et caractérisent le torysme. — *Pays*.

Elections

Depuis longtemps déjà les autres parties du pays s'occupent fortement de la question des élections prochaines pour le nouveau parlement confédéré, et aujourd'hui Québec, dit le *Daily News*, dans son avant-dernier numéro, commence enfin à se réveiller.

Ce journal annonce qu'il est fortement ques-

tion de M. McGreevy et de l'échevin Hearn comme candidats pour remplacer M. Alcey dont le siège est devenu vacant par sa nomination au poste de shériff. Néanmoins, c'est l'opinion la plus générale que M. McGreevy l'emportera certainement sur son adversaire, tout en admettant la popularité de M. Hearn dans cette division.

M. Hearn, avocat, aurait, paraît-il, toutes les chances de succès s'il acceptait la candidature pour représenter la même division dans la chambre locale.

Il serait de nouveau question de M. M. Simard et G. O. Stuart comme devant opposer M. Thibaudou dans la division du centre. La lutte contre M. Thibaudou est impossible, si ce monsieur a l'intention de briguer encore les suffrages des électeurs de cette division. Entre M. M. Simard et Stuart, il n'est pas difficile, croyons nous, de prévoir le résultat.

Le journal que nous citons il y a un instant, dit que M. Huot aura de l'opposition s'il veut se présenter de nouveau. Sur ce dernier point, dans tous les cas, nous pouvons assurer ce journal qu'il a parfaitement raison; jamais peut-être on a vu un homme politique tomber si bas dans l'opinion publique et ce n'est pas sans cause. Aujourd'hui la mesure est comble ou plutôt elle déborde de toutes parts.

La conduite de M. Huot, au comité de secours aux incendiés, ou plutôt son absence constante des séances de ce comité, où s'agitaient les plus grands intérêts d'un grand nombre de ses électeurs, a mis le comble à l'indignation.

Nous allons revenir à de meilleurs sentiments et détruire l'idole que nous avons trop longtemps adorée. Le charlatanisme, sous quelque forme qu'il se présente, ne peut plus avoir prise sur nous. Nous devrions tendre à la conciliation, puisque la Confédération est maintenant un fait accompli et que les anciens partis doivent se fonder. Formons, en un nouveau ayant pour devise: foi, honneur, probité et par conséquent, amour de la patrie, de nos institutions, de notre langue et de nos lois. Oublions les rancunes du passé mais n'oublions pas de traiter comme il le mérite celui qui en était l'auteur; disons un dernier adieu à cette idole, à ses pompes et à ses œuvres. Après douze ou quinze ans de travail au comité de la pipe, il n'est que juste d'ailleurs de forcer notre M. P. P. à prendre du repos. Nous prions même le dieu du sommeil, le bienveillant Morphée, de lui continuer sa protection. — (Communiqué)

Nouvelles de Montreal

On a télégraphié hier de Montréal qu'il y régnait une grande excitation causée par les nouvelles que des fénies à St. Alban devaient faire une incursion sur le territoire canadien.

Les forces régulières et les volontaires étaient sur pied.

Une partie du 100^{me} régiment laissait Montréal hier pour se porter en avant.

Le cabinet siégeait à Montréal hier; — les membres avaient été convoqués par l'Administrateur dans le cas où il prendrait leurs avis.

NOUVELLE D'EUROPE.

(Par le câble atlantique.)

Londres, 13 mars.

Des dépêches de Dublin mandent que l'Irlande est tranquille. Il n'y a pas eu de nouvelles démonstrations fénies.

Un grand nombre de fénies ont été arrêtés à Limerick. Lorsque l'on conduisait les prisonniers à la maison de la police, le peuple les a acclamés.

On a placardé des affiches dans les rues de Clonmel et dans les comtés de Waterford et Tipperary, défendant aux habitants de payer leurs loyers.

Vienne, 13 mars.

L'empereur François Joseph a donné des ordres pour augmenter les postes autrichiens sur la frontière de la Serbie.

Berlin, 13 mars.

Herr Munchausen, le premier ministre de l'ex-gouvernement du Hanovre, a porté un défi au comte de Bismark pour certaines paroles exprimées pendant un débat dans le parlement allemand.

Londres, 14 mars.

Les troubles fénies ne sont pas encore terminés. Le gouvernement vient d'envoyer quatre canonniers à Dublin pour stationner à différents endroits sur la rivière Liffey.

Les fénies enfus dans les montagnes de Wicklow périssent par le froid.

La Reine Victoria doit envoyer bientôt son portrait à M. Peabody, le philanthrope américain.